

Mgr Charles Guay **et l'Institut Monseigneur Guay**



Biographie:

Né à St-Joseph de Lévis, le 23 janvier 1845. Il fit ses études aux collèges de Lévis et Ste-Anne de la Pocatière, puis au Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre à la Basilique de Québec le 12 juin 1870 par Mgr. Baillargeon. Dans l'automne de 1870, il fut appelé à la cathédrale de Rimouski comme vicaire, avec les dessertes de toutes les missions dans la vallée Matapédia, pendant la construction de l'Intercolonial. En ce temps-là, il n'y avait que six postes pour recevoir les voyageurs, sur un parcours de 35 lieues. Aujourd'hui, il y a 6 belles paroisses avec leur curé résidant.

En 1872 il fut nommé aumônier des bataillons, au camp de Lévis. En 1874, Mgr. Langevin, évêque de Rimouski, le chargea de faire dans plusieurs diocèses du Canada et des États-Unis d'Amérique, des collectes pour la construction du séminaire de Rimouski. Il fut nommé premier curé de la paroisse Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, en 1875; jolie paroisse, assise sur les rives du St-Laurent, voisine de Rimouski; de là il continue ses collectes dans l'union américaine, pour le séminaire de Rimouski. À Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, il construisit une église, fit réparer une maison pour servir de presbytère et bâtir les dépendances.

En 1877, le 3 décembre, Monseigneur l'évêque de Rimouski lui adressait des lettres de Grand Vicaire Honoraire pour son diocèse. En 1878, l'abbé Guay traversait les mers et se rendait en France continuer son oeuvre de charité, en faveur du séminaire de Rimouski; le 8 mai, étant à Rome, il fut promu à la haute dignité de Protonotaire Apostolique ad instar Participantium par Sa Sainteté Léon XIII, en récompense de ses travaux pour l'oeuvre du séminaire de Rimouski. Monseigneur Guay fut le premier canadien attitré de cette haute dignité de l'Église.

Dans les années 1881 et 1882, Mgr. Guay fut délégué par S.S. Léon XIII sur les côtes du Labrador, pour y administrer le sacrement de confirmation, y faire la visite canonique des paroisses et missions, depuis la rivière Portneuf à Blanc-Sablon, distance de 274 lieues. Dans ces 2 missions, il confirma plus de 1200 personnes.

Monseigneur Guay fit un second voyage à Rome à l'automne de 1882 et, à son retour, au printemps suivant, il passa quelques semaines chez son ami Mgr Dugas, recteur de l'église de St-Joseph-du-Cohoes, New-York. Pendant son séjour à Cohoes, il fut demandé par Mgr McNerney, évêque d'Albany, pour prendre charge de l'église canadienne de Syracuse, New-York, Mgr. Guay n'accepta cette position temporairement, que pour rendre service à l'évêque d'Albany, ne voulant pas se fixer aux États-Unis.

Au printemps de 1884, il fut demandé par Mgr l'évêque de Rimouski pour l'accompagner en qualité de prédicateur, dans sa visite épiscopale. Mgr Guay remit sa cure à l'évêque d'Albany pour se rendre à la demande de Mgr Langevin.

Cette année-là, la visite épiscopale eut lieu dans la Gaspésie et se termina par la mission de Restigouche. Mgr l'évêque de Rimouski cherchait déjà, depuis quelque temps, un prêtre pour desservir cette mission, ainsi que les autres avoisinantes sans pouvoir en trouver. Mgr Guay venait d'être nommé lors de la visite épiscopale, pour la jolie cure de Charles-de-Capelan, comté Bonaventure; toutefois, il offrit à l'évêque de Rimouski ses services pour Restigouche et les missions voisines; Sa Grandeur les accepta avec empressement, car elle éprouvait beaucoup de difficultés à trouver un prêtre pour ces difficiles missions où il fallait parler anglais, français et micmac. De plus, il fallait réparer l'église, bâtir un presbytère avec ses dépendances et, pour tous ces travaux d'urgente nécessité, il n'y avait pas un seul centin. Mgr Guay se mit à l'oeuvre avec énergie et commença par étudier la langue micmaque, si difficile et si différente des langues parlées. Après quelques mois d'étude constante, il pouvait facilement entendre les confessions des sauvages et faire le prône, le dimanche, dans leur propre langue. Mgr Guay a passé 6 ans à Restigouche, tout en desservant les missions de Mill-Stream, de St-Laurent, de Matapédia, de la pointe à la Garde, etc., et, durant ces 6 années il fit réparer tout à neuf l'intérieur et l'extérieur de son église et donna à sa paroisse 3 belles cloches, comme il avait déjà fait, quelques années auparavant, pour la paroisse N.D. du S.C. de Rimouski. Il construisit un presbytère neuf, avec ses dépendances, et fit faire de grandes réparations à la maison d'école du village des sauvages.

Dans l'automne de 1890, Mgr Guay fut nommé curé de St-Mathieu. Se sentant fatigué, il donna sa démission pour se retirer du ministère actif. Mgr Guay a laissé des oeuvres dans les 2 paroisses dont il fut chargé, ainsi que dans ses différentes missions et les collectes qu'il a faites pour le séminaire de Rimouski. Il a de plus, fait cadeau à sa Grandeur Mgr Blais, d'une somme de 3,000\$ qui lui était due sur les édifices religieux de Ste-Anne de Restigouche.

Mgr Guay vint se fixer à St-Joseph de Lévis, sa paroisse natale, sur une magnifique propriété achetée des Messieurs Gilmour.

Mgr Guay a prêché un grand nombre de retraites chez nos compatriotes des États-Unis et a écrit plusieurs ouvrages, entre autres: "Les chroniques de Rimouski" avec une courte notice biographique de chaque prêtre; un "Recueil de prières" en langue micmaque à l'usage des sauvages de Restigouche, un volume de 500 pages, intitulé "Mémoire" dans lequel il terrasse victorieusement ses adversaires. En 1920, il publiait ses "Lettres sur l'île d'Anticosti" joli volume de plus de 300 pages. Il a aussi publié, ces années dernières, ses "Conférences familiales sur l'Église et les sacrements" à un tirage de 25,000 exemplaires.

Le 21 décembre 1901, il donnait tous ses biens à l'Institut des Soeurs de Notre-Dame du bon-Conseil de Chicoutimi, pour la fondation d'un hôpital dans sa paroisse natale. Ce refuge fut ouvert dans sa résidence privée. Le 18 avril 1902, la première messe était célébrée dans le nouvel hôpital, les religieuses en ayant pris possession la veille. En 1903 Mgr Guay obtenait de la législature de Québec, un acte d'incorporation sous le nom "d'Hôpital Guay de St-Joseph de Lévis" et, en 1905, une loi exemptait de toutes taxes et cotisations légales une partie des propriétés de son hôpital. À la demande de Sa Grandeur Mgr Labrecque, Mgr Guay acceptait, en 1902, la cure de l'île d'Anticosti. Il y demeura 2 ans et, pendant son séjour sur l'île, il fit terminer l'église et le presbytère de la Baie Ste-Claire, ainsi que l'église de l'Anse-aux-Fraises. Il fit 2 fois le tour de l'île en chaloupe, pendant les étés de 1902-03, afin d'y faire les missions sur un parcours de plus de 100 lieux. Il donna sa démission entre les mains de Mgr. Blanche qui venait d'être nommé vicaire apostolique de la Préfecture du Golfe St-Laurent. Il

revint dans sa paroisse natale, construire un nouvel hôpital sur la terre paternelle, en 1905. Cet édifice fut solennellement béni au mois d'octobre 1909, par les Pères du Concile Plénier de Québec. Le 21 décembre 1910 sa Grandeur Mgr. Bégin, archevêque de Québec érige canoniquement en paroisse la terre sur laquelle l'hôpital est bâti, sous le vocable de N.-D. du Bon-Conseil de Ville-Guay et Mgr Guay était alors nommé aumônier de son hôpital.

L'avenir apparaissait paisible et souriant à un bonheur mérité quand, le 27 septembre 1916, à trois heures du matin, le feu commençait son oeuvre de destruction dans le magnifique hôpital de Mgr Guay. L'épreuve trouva le serviteur de Dieu au poste officiel de la résignation, comme le succès l'avait accompagné dans la route du labeur entreprenant et, comme conclusion à toutes les condoléances, il répondait: "Il faut se résigner à la volonté de Dieu!"

Encouragé par des amis sincères et de hautes considérations, Mgr Guay entreprenait les travaux de reconstruction, dès le mois de décembre suivant. Sa grandeur d'âme se manifestait alors par un renouveau de zèle et de dévouement sans merci. Aussi, le Seigneur bénissant ses généreux efforts, un nouvel hôpital était ouvert le 1er septembre suivant.

Le 14 novembre 1922, Mgr Guay venait de se rendre le consolant témoignage que son oeuvre était terminée, quand, la nuit même il fut frappé de la maladie. Le 2 décembre suivant à 9h40 du soir, s'est terminée sa fructueuse carrière.

Mgr Guay mourut comme il avait vécu, dans une humilité digne de son maître, et dans une résignation sans démenti à l'heure suprême. Son agonie parut une vision de l'Au-delà.

Pour ceux qui l'ont connu, Mgr Guay reste un modèle de vertu et, pour ceux à qui il fut cher, il lègue un souvenir immortel comme lui et une oeuvre admirable et complète.

(Biographie publiée dans "Le Soleil" Édition du 11 décembre 1922, page 13).

Autres détails sur sa vie

Mgr Guay était un personnage de haute taille et autoritaire. Dans son regard expressif, l'on pouvait reconnaître en lui les qualités nécessaires pour mener à bien les nombreuses entreprises que ses supérieurs lui ont confiées. Il était un prédicateur de marque, doué d'une présence d'esprit remarquable pour répondre rapidement. Il savait convaincre son auditoire. Partout où il est passé, au Canada, en France et aux États-Unis, il a attiré des foules qui ont rempli les églises et les cathédrales.

On raconte que lorsqu'il était enfant, le jeune Charles aimait aller jouer dans la laiterie de ses parents; celle-ci était munie de nombreuses tablettes en bois où l'on déposait plusieurs bols en grès que l'on remplissait de lait frais. La crème remontée à la surface du lait était récupérée pour la fabrication du beurre que l'on vendait à la ville. Ce futur missionnaire et constructeur d'églises, un gobelet à la main, faisait la quête et chaque bol de crème, amassant symboliquement de l'argent pour les bonnes oeuvres.

Si Mgr Guay n'avait pas été Monseigneur, il aurait été un excellent avocat, disait-on de lui. Il avait même la réputation de rédiger ses contrats en prévoyant les plus petits détails et toujours au meilleur de ses intérêts. Il ne craignait pas non plus d'aller en cour. Ainsi, vers les années 1900, Mgr Guay se retira du ministère actif et vint se fixer à St-Joseph de Lévis sur le bien paternel. Il fit des arrangements à propos de cette terre avec son frère Elzéar. Comme apparemment les conditions de la vente n'avaient pas été respectées par les 2 parties, Mgr Guay et son frère Elzéar ont comparu en cour, à Québec. Au

cours des procédures le Juge demande à Mgr Guay: "Est-ce que M. Elzéar Guay est votre frère?" Celui-ci de répondre: "Oui votre honneur, par malheur".

Une fois son institution construite sur le bien paternel, Mgr Guay vivait avec ses concitoyens et ceux-ci vivaient avec lui. Sa chapelle et les services de son ministère ont toujours été à la disposition des gens du Canton de Ville-Guay. Pour la messe du dimanche et autres services, Mgr Guay disait toujours: "Venez chez-moi". Ses instruments aratoires et tout son outillage de ferme pouvaient être empruntés. Mgr Guay disait encore: "Venez chez-moi".

Aussi, a-t-on vu, lors de l'incendie de son hôpital, le 27 septembre 1916, par un matin froid et ensoleillé, à une heure matinale, les militaires du Fort-de-la-martinière se présenter en courant, par dizaines, pour aider les pompiers volontaires à sauver du feu des objets de valeur et les déposer en lieu sûr. Mgr Guay avait sauvé les Saintes Espèces et les avait conduites chez des voisins à l'ouest de sa terre.

Le 12 juin 1920, l'on a fêté les noces d'or sacerdotales de Mgr Guay. Comme il était malade au lit, il s'est fait remplacer par un autre Monseigneur qui a accepté en son nom une bourse bien garnie et un petit bâtiment voilier; l'on avait peint en couleur or le chiffre 50 dans les voiles.

À la fin de ses jours, Mgr Guay était vieilli par l'usure des ans, chaussé de pantoufles faites à la maison et d'un point plus grand que son pied, il semblait se traîner les pieds. Avec la pointe de sa canne traînant sur le plancher, on l'entendait venir de loin quand il voyageait dans les corridors de son institution.

Mgr Guay a célébré sa dernière messe le 12 novembre 1922. Quelques jours plus tard, soit le 2 décembre il décédait.

(notes biographiques rédigées à partir de souvenirs personnels de François-Xavier Brulotte et publiées dans "Info-Lauzon", Vol.5, No7, Juillet 1982).

Historique de l'hôpital Guay

- 13 mai 1902 L'hôpital Guay est solennement béni par Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi.
- 18 mai 1902 Bénédiction de la cloche destinée à l'hôpital Guay. Elle porte le nom de St-Charles en l'honneur de Mgr Charles Guay.
- 26 juin 1902 Mgr Guay se porte acquéreur de l'autel de la chapelle qui a été fait en France, et apporté au Canada par les Récollets en 1670. Il le place dans sa chapelle privée comme une relique du passé. (Cet autel fut détruit dans l'incendie de 1916).
- 1er mai 1905 Mgr Guay demeure dans la maison du fermier du 1er mai au 7 octobre 1905, pour surveiller les travaux de construction de son hôpital.
- 13 août 1905 Bénédiction de la pierre angulaire par Mgr l'archevêque de Québec.
- 7 octobre 1905 Mgr Guay commence à habiter le nouvel édifice pour surveiller les travaux de l'intérieur.
- 27 sept. 1916 À 4h. du matin, l'hôpital Guay est rasé par les flammes et tout le personnel (composé de son fondateur Mgr Guay, 13 religieuses, 125 élèves, une quinzaine de pensionnaires et vieillards pauvres) est sauvé sans aucun incident.
- 12 juin 1921 Noces d'Or sacerdotales de Mgr Guay, fondateur de l'hôpital de St-Joseph de Lévis. Le jubilaire ne put assister à ces fêtes, étant retenu à sa chambre par la maladie.
- 2 déc. 1922 Décès de Mgr Guay à l'âge de près de 78 ans. Inhumé dans le cimetière de son Institution, on a gravé sur sa pierre tombale: "Il a passé en faisant le bien".

L'ouverture officielle de l'hôpital Guay eut lieu le 20 avril 1902. À cette époque, cette maison était située sur l'emplacement de ce qui a été par la suite le Pavillon Bellevue, au 543 rue St-Joseph-Est à Lauzon. Ils ont été là jusqu'en 1906 où ils sont allés s'installer sur les terres de Mgr Guay.

L'administration dès le début, fut confiée aux Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, communauté fondée par Mgr Labrecque, 3e évêque de Chicoutimi.

En 1906, l'Institution fut transféré sur son site actuel, un beau terrain, appartenant à Mgr Guay où il fit construire un édifice pourvu du confort de l'époque. *(Ces terres qui avaient appartenues jadis à l'ancêtre Jean Guay).*

Au cours de ces premières années, des vieillards étaient hospitalisés, des orphelins acceptés et des personnes dépourvues de leurs facultés mentales formaient la clientèle de l'hôpital Guay de St-Joseph de Lévis. Monseigneur quêtait pour soutenir son oeuvre et pour l'aider, il accepta des dames pensionnaires pour s'occuper de cette clientèle défavorisée. Dans la pensée du Fondateur, cette maison devait recevoir tous les déshérités et les religieuses tenaient à exécuter les projets du fondateur.

Après l'incendie de 1916, des ruines, s'éleva une maison plus confortable qui connut l'ère nouvelle d'un pensionnat des deux sexes. Fondée pour hospitaliser des vieillards, des infirmes et plus tard des orphelins, l'Institut s'acheminait doucement vers sa nouvelle vocation.

En 1929, à la demande de l'autorité archiépiscopale, l'établissement fut commué en orphelinat de garçons dont l'âge variait de 6 à 12 ans, sous la loi de l'assistance publique.

Il fallait absolument un agrandissement important pour loger les 300 enfants qui y furent acceptés. En 1938 l'hôpital a été reconstruit et agrandi. L'annexe projetée fut enfin réalisée et contenait une chapelle, deux dortoirs de 125 lits et des salles de récréation.

En 1950, Mgr Charles-Omer Garant suggéra de ne prendre à l'avenir que des élèves sous-doués éducatibles. C'est à partir de 1951, que l'Institut reçoit des inadaptés mentaux et change de nom pour "Institut Mgr Guay".

En 1975, le centre d'accueil a oeuvré au niveau de la mésadaptation sociale.

Après sa fermeture le 15 décembre 1982, le centre a eu différentes fonctions, pour être transformé par la suite en école primaire, fonction qu'il occupe encore présentement en 2015.

En 1989, le terrain a été vendu et la dépouille de Mgr Guay a été déménagée au cimetière Mont-marie, secteur Lauzon.

(archives de l'Institut Mgr Guay).



Les terrains de Mgr Guay où était situé son 2e hôpital
L'emplacement du 1er hôpital est plus à l'ouest de cet endroit
près de l'église de Ste-Bernadette.